

Lendemain de la sortie du Pensionnat.

Hier, après une dernière visite à la chapelle, embaumée d'un perpétuel encens de piété, j'ai voulu parcourir, une fois encore, la cour et ses ombrages, le jardin fleuri, témoin de nos joyeux divertissements. J'avais un regret pour chaque sentier, chaque arbuste, chaque fleur. Puis, il a fallu dire adieu à mes compagnes, à mes bonnes Maîtresses, et, en franchissant le seuil de cette maison bénie, je n'ai pu retenir une larme accompagnant un sourire : une larme pour celles que je quittais, un sourire pour mes parents que j'allais revoir. Et la voiture m'a emportée rapidement à la gare, pendant que le couvent disparaissait à mes yeux : un clocheton s'est encore montré à travers les arbres et les habitations ; puis, plus rien !...

Quelques heures après, j'arrive à la maison paternelle, demeure aimée de mon enfance, à laquelle j'ai pensé si souvent, alors que, silencieuse et recueillie sur les bancs de la classe ou de la salle d'étude, mon esprit errait au loin.

Mes chers parents m'attendaient avec impatience ; depuis plusieurs jours, ils songeaient à mon retour et s'en faisaient une fête. Mais pour moi la fête était plus grande : je goûtais un torrent de joie et de bonheur de les revoir et de les embrasser. Comme leur accueil m'a touchée et attendrie !...

* *

Aujourd'hui, au lendemain des émotions du départ et des effusions du retour, je renoue connaissance avec les témoins de mes premières années. L'on dirait que l'absence embellit tout sous le toit domestique. Me voici, au réveil, dans ma petite chambre. Oh ! ma chambre ! que de fois y suis-je revenue, surtout le soir, dans le dortoir du couvent, quand tout était autour de moi silence et demi-obscurité ! La voici, accessible aux rayons du soleil matinal qui filtrent à travers les volets clos et qui donnent aux objets une teinte indécise et mélancolique. Cette lumière

Cette **narration descriptive** est une modeste esquisse, purement suggestive et sans prétention aucune.

Pour l'ensemble, l'ordre chronologique ou la circonstance de *temps* a paru préférable et plus simple. Le style *direct* est toujours plus intéressant et plus animé : l'on aime à entendre une jeune personne rendre compte de ses pensées, de ses sentiments, de ses émotions.